

REVUE DE PRESSE

TENDRE

Spectacle jeune public
à partir de 4 ans



CREATIONSESTELLECLARETON.COM

Paule Mackrous

Ensemble c'est tout



Tendre offre une expérience originale et une réflexion enrichissante, toutes deux transmises par une chorégraphie d'une précision incroyable où chaque geste a sa place.

Ils sont deux : un gars, une fille. Ils sont pris ensemble, liés par un grand élastique rouge. Lui, il s'en réjouit : il tire sur l'élastique pour l'attirer. Elle, ça l'énerve ! Qu'est ce qu'on fait ? *Tendre*, le spectacle familial de danse d'Estelle Clareton explore d'une foule de manières la tendresse et la tension au cœur du lien relationnel.

Si ce lien s'impose d'abord comme une contrainte, on en découvre peu à peu le potentiel. Il ne représente ni une menace, ni un rapport de force, mais une matière avec laquelle on peut créer ensemble. Ce qui nous sépare est cela même qui nous unit.

Tenter toutes sortes de choses pour que chacun trouve sa place, ça crée de belles surprises et c'est vraiment trop drôle !

Les stéréotypes masculins et féminins, s'ils représentent des limitations au sein d'une relation, sont ici assumés pour mieux montrer leur caractère interchangeable. La fille cowboy qui rote et le garçon qui tripe sur le maquillage, c'est vraiment chouette.

« La fille est GÉNIALE ! », m'a dit mon fils de 4 ans en sortant de la salle. Si l'aspect clownesque fait tomber le quatrième mur, à aucun moment on ne prend les enfants pour des nigauds. On s'adresse à leur intelligence émotionnelle d'une manière que la danse sait si bien le faire, c'est-à-dire, avec le corps.

Par l'interprétation juste et impressionnante de Katia Petrowick et Brice Noeser, le malaise, le déplaisir, le dégoût, mais aussi la joie, le désir et l'euphorie qui émergent du rapport à l'autre nous traversent.

Tendre offre une expérience originale et une réflexion enrichissante, toutes deux transmises par une chorégraphie d'une précision incroyable où chaque geste a sa place.

Qu'est-ce qu'on fait quand on est pris ensemble, alors ? On invente !

Estelle Clareton: l'élastique, métaphore relationnelle



«J'avoue avoir été très choquée par les stéréotypes encore très présents entre les petits gars et les petites filles. J'ai eu envie de les provoquer un peu sur le plan de l'identité sexuelle, en montrant qu'un garçon peut être féminin et qu'une fille peut s'intéresser aux trucs de garçon !»

La chorégraphe Estelle Clareton fait ses premiers pas dans le territoire de la création pour enfants avec *Tendre*, une pièce pour deux danseurs avec beaucoup de rebond !

Tout a commencé avec une invitation de la chorégraphe Hélène Blackburn à participer à un laboratoire de création au sein de sa compagnie, Cas public, une habituée des créations jeune public. «J'ai pu expérimenter. Au départ, j'avais l'idée de travailler avec des marionnettes, mais je me suis aperçue que c'était assez compliqué. Manipuler des marionnettes, c'est un métier en soi!», raconte Estelle Clareton.

De cette première expérimentation a jailli une étincelle créatrice. En compagnie de Brice Noeser, son fidèle collaborateur, et de Katia Petrowick, danseuse rencontrée en France, la chorégraphe a conçu le matériel pour cette première création jeunesse durant trois résidences réalisées l'automne dernier au Québec. Les trois comparses se sont retrouvés il y a quelques semaines pour replonger dans le matériel et figurer tous les détails, de la scénographie aux éclairages.

TENDRESSE ET TENSION

Le travail avec les marionnettes, qui étaient attachées avec des élastiques, a laissé des traces; une gestuelle justement, assez élastique et «laxe», donnant lieu à des moments farfelus. Et cette idée d'utiliser l'élastique, attaché cette fois directement aux danseurs.

L'élastique devient ainsi métaphore du lien entre les deux individus. Très différents, les personnages sont d'abord bien embêtés par cette attache, qui les contraint dans leurs mouvements et leurs déplacements. Mais, en s'appropriant, ils découvriront toutes les possibilités créatrices que leur offre cet accessoire, et s'attacheront ainsi l'un à l'autre... jusqu'à rester unis, une fois l'élastique disparu. Il restait à trouver où attacher cet élastique de 20 pi de longueur.

«On a essayé tous les endroits imaginables sur le corps, puis les casques se sont imposés. Cela a permis de faire surgir tout un univers, du casque d'armée aux Casques bleus.»

Si l'élastique a ouvert un monde de possibilités, c'est aussi un partenaire imprévisible, avec lequel les danseurs doivent composer. Mais c'est également un puissant instrument, qui a permis à la chorégraphe d'accoucher d'une œuvre très graphique et visuelle, inspirée notamment par *La Linea*, ce personnage animé qui se déplace sur une ligne horizontale (dont les plus vieux se souviendront peut-être!).

Tendre – qui fait à la fois référence à la tendresse enfantine et à la tension de l'élastique – s'alimente aux univers de la danse, du théâtre et du cirque. La chorégraphe a d'ailleurs de réelles affinités avec le cirque, elle qui est conseillère artistique à l'École nationale de cirque. Avec l'apport de Katia Petrowick, qui a une formation en clown, et de Brice Noeser, un danseur à la physionomie particulière, très grand et élancé, « au travail très singulier et drôle », les éléments étaient en place pour insuffler un peu de folie clownesque au spectacle.

« On ouvre le quatrième mur, ce qui est très typique du travail du clown. J'aime beaucoup le clown rouge, un peu niais et maladroit, auquel il arrive toujours des problèmes. J'ai une forme de tendresse pour les personnages maladroits, les antihéros », avoue-t-elle.

CRÉER POUR LES ENFANTS

À l'entendre au bout du fil, la chorégraphe semble avoir pris un réel plaisir à travailler sur cette création destinée aux quatre ans et plus. Une façon pour elle d'affirmer son côté plus givré, déjà présent en filigrane dans ses créations énergiques, qui s'intéressent aux relations humaines.

« Ce projet m'a fait du bien ! L'humour est récurrent dans mon travail, et j'aime rire en studio. J'ai pu explorer un espace plus ludique en touchant au théâtre et au cirque. »

« Je me suis complètement laissée aller dans l'humour, comme si je m'étais donné la permission d'y aller à fond ! »

Cela dit, créer pour les enfants demande une réelle rigueur, un travail d'une « précision chirurgicale », a-t-elle constaté. « Avec les enfants, il faut travailler sur le rythme et la structure, être très vigilant. Les enfants ne sont pas nécessairement patients et, s'ils décrochent, c'est qu'il y a une faiblesse dans la pièce. »

Clareton a d'ailleurs mobilisé pour ce projet son équipe de fidèles collaborateurs : Éric Forget à la musique, Annie Gélinas aux costumes et à la scénographie ainsi qu'Éric Champoux aux éclairages, qui ont tous pris leur travail très au sérieux.

« Cela fait 15 ans que je travaille avec Éric Forget. Ce travail l'a poussé dans certains retranchements. Au final, il a créé une musique magnifique, avec une certaine élasticité et un côté bande dessinée, qu'il décrit comme du rock ludique. »

SORTIR DES STÉRÉOTYPES

Maman d'un petit garçon, la créatrice s'est aussi beaucoup inspirée des réflexions d'enfant de son fils, de ses inquiétudes, des liens qu'il crée avec les autres... et de certaines absurdités qui sortent de la bouche des enfants !

« J'avoue avoir été très choquée par les stéréotypes encore très présents entre les petits gars et les petites filles. J'ai eu envie de les provoquer un peu sur le plan de l'identité sexuelle, en montrant qu'un garçon peut être féminin et qu'une fille peut s'intéresser aux trucs de garçon ! »

Graines de spectateurs



« Permettant aux enfants de développer un rapport au monde plus incarné et plus poétique, les spectacles de danse offrent des moyens de comprendre le monde, de le découvrir et de s'y intégrer, d'autant plus que leur esprit n'est pas encore formaté et que leur créativité est très grande »

Avec *Tendre*, Estelle Clareton saute le pas de la danse jeunes publics, une forme de création souvent considérée comme un sous-art, alors qu'elle cultive divers types d'intelligence ainsi qu'un rapport au monde poétique chez les enfants.

C'est la maternité qui a donné l'envie à Estelle Clareton de s'adresser aux enfants : « J'ai replongé dans le monde de l'enfance », se souvient en entrevue la chorégraphe. Invitée par Hélène Blackburn à faire un laboratoire de création dans son studio, elle y forge les prémices de *Tendre*. Destiné à un public à partir de quatre ans, ce duo est interprété par le chorégraphe-interprète Brice Noeser et par la performeuse Katia Petrowick, qui a étudié aussi bien la danse que l'art clownesque.

Tout en représentant une prise de risques, le processus de création de *Tendre* a été libérateur pour celle qui affectionne le travail du clown : « J'ai pu donner libre cours à mon humour, que j'avais toujours freiné dans mon travail. La danse contemporaine a souvent un côté sévère, hermétique, raconte Clareton. Moi, j'aime rire et faire rire. Mais si tu es dans l'humour, ton travail risque de ne pas être reconnu ».

DEUX CLOWNS-DANSEURS ET UN ÉLASTIQUE

Traitant de l'amitié, la création met en scène un garçon et une fille très différents, reliés par un élastique dont ils ne peuvent se défaire. Y sont égrenées « toutes les ruses qu'ils trouvent pour s'accommoder de cet élastique et essayer de vivre ensemble ».

La pièce est traversée en filigrane par les thématiques de la coopération, de la diversité, de l'imagination qui est mobilisée pour déjouer les contraintes : « La diversité, c'est aussi être avec l'autre, sans nécessairement penser comme lui », poursuit Clareton.

Tendre n'est pas pour autant une création éducative : « Je ne veux pas inculquer des idées aux enfants. J'aurais pu faire un spectacle pour les adultes sur le même sujet. »

Façonné par le travail avec l'élastique, le vocabulaire de *Tendre*, tout en rebonds, allie la danse à l'art du clown. Au son de la musique composée par Éric Forget dans l'esprit du « rock'n'roll ludique », la pièce brise le quatrième

mur en se passant de paroles: « Les deux danseurs communiquent avec les enfants grâce au “ regard au public ”, une technique de l'art du clown. »

Inspirée par l'univers du chanteur Philippe Katerine et par *La Linea*, une série télévisée italienne d'animation d'Osvaldo Cavandoli, la pièce possède une dimension très graphique. Entre la bande dessinée et le dessin animé, elle met en jeu deux personnages à la maladresse farfelue et poétique, voulus par leur créatrice comme « des antihéros pas très sûrs d'eux ».

LE CORPS, CREUSET DE L'ÊTRE-AU-MONDE

Grand oublié de l'éducation scolaire, le corps de l'enfant est engagé lorsque celui-ci assiste à un spectacle de danse, explique au Devoir la médiatrice culturelle et ancienne journaliste de danse Fabienne Cabado, auteure d'un dossier sur la danse jeunes publics pour le Regroupement québécois de la danse: « La psychologie et les neurosciences ont montré que le spectateur, quel que soit son âge, reçoit d'abord la danse par le corps. »

« Permettant aux enfants de développer un rapport au monde plus incarné et plus poétique, les spectacles de danse offrent des moyens de comprendre le monde, de le découvrir et de s'y intégrer, d'autant plus que leur esprit n'est pas encore formaté et que leur créativité est très grande », souligne Cabado.

Cependant, la danse pour le jeune public souffre d'un désintérêt à la fois de la part de la presse et du milieu de la danse: « On nourrit beaucoup l'idée selon laquelle c'est plus facile de créer de la danse pour les enfants et que les chorégraphes ont moins l'obligation d'innover, déplore Fabienne Cabado. C'est une croyance erronée. »

Ainsi, si les propositions destinées aux enfants se permettent plus facilement de la drôlerie, leur aboutissement n'en requiert pas moins une recherche rigoureuse: « Sur le plan de la composition rythmique, il faut être extrêmement vigilant parce que les enfants sont un public impitoyable, insiste Estelle Claretton. Par exemple, si le rythme d'une partie n'est pas bon ou que la musique ne fonctionne pas, ils décrochent. »

Au lieu « d'associer avec condescendance la création chorégraphique pour les jeunes publics à un sous-art », propose Fabienne Cabado, « on pourrait plutôt la voir comme un laboratoire où étudier comment rendre la danse contemporaine plus accessible sans rien sacrifier à l'art et où semer des graines de spectateurs ».

Un premier spectacle jeunesse pour la Québécoise Estelle Clareton



« Pour moi, ça parle du lien entre les gens, de l'importance d'être lié les uns aux autres, des difficultés que cela implique mais aussi de la liberté que l'on peut éprouver si le lien est bien utilisé. »

Formée au Conservatoire national de danse d'Avignon, Estelle Clareton a débuté sa carrière comme danseuse à Montréal avec quelques compagnies prestigieuses comme O Vertigo, Flak et Jean-Pierre Perreault avant de créer ses premières œuvres au milieu des années 1990. En 1999, elle fondait sa propre compagnie, Création Caféine, devenu depuis Créations Estelle Clareton. Dès le départ, ses créations allient danse et théâtre et c'est ce qui caractérise toujours son travail. Devenue Québécoise mais tournant presque aussi fréquemment en France qu'en Amérique, la chorégraphe a déjà derrière elle un répertoire bien rempli consultable sur le site de la compagnie (www.creationestelleclareton.com). Sa nouvelle œuvre, *S'amouracher*, créée en avril dernier à l'Agora de la danse à Montréal, est le plus récent volet de la série *Furies* qui a roulé à travers l'Amérique du Nord en suscitant partout des commentaires passionnés.

Mais la chorégraphe est prolifique et voilà qu'elle vient tout juste de terminer – au Bic, près de Rimouski, là où le Saint-Laurent est devenu si vaste que l'on ne voit plus la rive en face – une œuvre destinée au jeune public : *Tendre*. L'œuvre figure depuis longtemps au tableau des projets de la compagnie. Elle devait au départ inclure des marionnettes, « mais le chantier est rapidement devenu trop vaste », explique le marionnettiste et patron du Théâtre de l'œil, André Laliberté, rencontré lors de l'édition du festival Coups de théâtre, à Montréal.

« Estelle a décidé de mettre les marionnettes de côté pour y revenir plus tard et de poursuivre sans elles son projet ». Rejointe un peu plus tard, la chorégraphe confirme le changement d'orientation et nous explique la particularité de son premier projet destiné aux enfants.

Un lien étroit « *Tendre* est un spectacle créé spécifiquement pour le jeune public. Il y a longtemps que j'avais envie de plonger dans un projet où allait pouvoir s'exprimer et trouver son terrain de jeu la part de moi plus rieuse et enfantine. Et c'est en effet ce qui s'est passé ! J'ai rassemblé autour de moi, deux danseurs qui ont un sens du comique très développé et une attirance pour le travail de clown. C'est tout cela qui fait de *Tendre* un spectacle de danse clownesque pour jeune public. » Quand on lui demande si elle a l'intention de continuer à travailler en pensant au jeune public, Estelle Clareton répond qu'elle a d'abord très hâte de voir comment le spectacle sera reçu par les enfants. « A priori je dirais que j'ai envie de poursuivre dans cette veine, oui. L'aventure a été très belle. J'y ai vécu un genre de libération et j'ai aimé recevoir des enfants en studio durant le processus. »

Existe-t-il un type de questionnement ou une esthétique particulière à l'oeuvre dans *Tendre* et qui cible le jeune public de façon précise? « Je travaille souvent dans une esthétique très dépouillée et pour cette pièce, nous sommes partis avec une proposition très légère au niveau scénographique. Les deux danseurs évoluent pendant 40 minutes avec simplement un élastique rouge qui les relie et dont ils n'arrivent pas à se défaire. Au début du spectacle, ils se rendent compte qu'ils sont liés, cherchent des façons de s'en sortir et finalement trouvent du plaisir à être ensemble. Pour moi, ça parle du lien entre les gens, de l'importance d'être lié les uns aux autres, des difficultés que cela implique mais aussi de la liberté que l'on peut éprouver si le lien est bien utilisé. Le rapport aux amis est très important et peut être grave quand on est enfant; je trouvais chouette de parler de ça. Il y a aussi le rire qui me semble être plus permis dans un contexte de spectacle pour enfants. J'aime rire en studio, en création. J'aime quand les gens rient dans la salle aussi.»

Quant à la source de son inspiration, elle s'est mise à travailler sur *Tendre*. Elle poursuit: « Durant le travail d'élaboration, nous avons souvent parlé de *La linea*, une émission qui passait à la télévision en France quand j'étais jeune où un personnage, né du trait d'un dessinateur, rencontrait toute sorte d'embûches. Avec l'élastique rouge qui lie les deux danseurs, on retrouve un peu le côté graphique de cette émission. Nous avons aussi regardé les films de Wess Anderson; j'aime le côté absurde de ses propositions.

Nous avons également beaucoup écouté la musique de Philippe Katerine pendant la création. Toutes ces influences sont reliées par l'absurde de situations qu'elles assument totalement et cette attitude a définitivement teinté le travail de création. »

Tendre devrait bientôt prendre l'affiche au Québec et l'on sait déjà que le spectacle fera partie de l'édition 2016 de Méli'même, à Reims.



Tendre met en scène l'apprivoisement de deux personnages forts sympathiques, forcés de composer avec la présence d'un élastique qui les unit... C'est avec une grande poésie que Clareton évoque l'étendue de l'imagination enfantine

Jusqu'au 7 novembre, Estelle Clareton présente *Tendre*, sa première création chorégraphique destinée au jeune public. Le spectacle partira ensuite en tournée au Québec, à Ottawa et en France.

Tendre met en scène l'apprivoisement de deux personnages forts sympathiques, forcés de composer avec la présence d'un élastique qui les unit. Or, les nouveaux compagnons ne vivent pas aussi bien cette proximité obligée. À la croisée de la danse, du théâtre et de l'art clownesque, *Tendre* rend compte avec humour de la relation entre deux enfants un peu maladroits qui cherchent d'abord à se libérer de la contrainte de l'élastique qui les attache, pour ensuite en exploiter toutes les possibilités. Leurs acrobaties les mènent la plupart du temps à s'emmêler encore plus, ce qui finit par les amuser.

La chorégraphe arrive brillamment à éviter une construction « genrée » des deux enfants. La jeune fille aime jouer au cowboy et s'amuse à faire rire les enfants du public en rotant, tout comme elle prend plaisir à danser sur la musique du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski en interprétant à la fois la grâce du cygne blanc et la férocité du cygne noir. Le garçon, plus sensible, cherche à se rapprocher de son amie par différents moyens, notamment en feignant de se blesser pour attirer son attention. Difficile de ne pas se reconnaître un peu dans ces personnages excentriques et bizarrement accoutrés. Les costumes et les décors colorés conçus par Annie Gingras participent aussi à l'ambiance festive de l'expérimentation à laquelle s'adonnent les deux danseurs.

C'est avec une grande poésie que Clareton évoque l'étendue de l'imagination enfantine, bonifiée par la musique d'Éric Forget, qui allie le classique, le traditionnel et le populaire. Les danseurs Brice Noeser et Katia Petrowick emploient une gestuelle désarticulée et une expressivité exagérée qui les rapproche des poupées. Ainsi, leur solide bagage chorégraphique transparaît autant que leur sensibilité artistique.

Avec *Tendre*, Estelle Clareton démontre la même rigueur que celle que l'on retrouve dans ses créations pour adultes comme *S'envoler* ou *S'amouracher*. Petits et grands tomberont définitivement sous le charme du spectacle !

Katia Petrowick et Brice Noeser : l'élasticité de l'amitié au cœur d'une danse clownesque



« Pour chaque nouvelle création, je repars toujours de zéro, précise-t-elle. Nous avons créés à partir d'une page vierge, tous ensemble. Estelle est beaucoup partie de nous, de ce qu'on était, mais aussi de notre lien d'amitié et de notre rencontre...

Nous avons en tête une phrase-clé en art du clown : c'est important, mais pas sérieux. Cela symbolise peut-être même l'enfance en fait. »

À l'image des deux personnages qu'ils incarnent sur scène, c'est une histoire d'amitié qui lie les deux interprètes dirigés par Estelle Clareton dans *Tendre*. Cette relation amicale constitue le noyau d'une œuvre mêlant de façon surprenante danse contemporaine et art du clown, destinée au jeune public. Tous deux d'origine française, c'est pourtant au Québec que les parcours de Katia Petrowick et Brice Noeser se croisent et que les deux danseurs se lient d'amitié.

Diplômée en danse contemporaine du Conservatoire National Supérieur de Paris, c'est suite à la présentation de son projet de fin d'année dans lequel elle donne vie à une étrange créature que Katia Petrowick se dirige vers l'art du clown et complète une formation au Centre national des arts du cirque. Depuis, elle aime voyager entre la danse et le clown en mettant notamment ses talents bi-disciplinaires au service de Luc Patton dans *Swan* et de Stéphanie Chêne dans *Niaiseuses* et *Peter, Peter, Pet...er*, deux créations qu'elle présente à Montréal en 2006, qui marquent une étape importante dans sa carrière et démontrent son attachement particulier à la scène québécoise.

Le parcours de Brice Noeser est surtout ancré au Québec, où, après avoir finalisé des études en danse contemporaine, il intègre la compagnie Le Fils d'Adrien Danse d'Harold Rhéaume, dont il reprendra le rôle solo dans son spectacle jeunesse *Variation mécanique* au Québec et en France en 2010. Dernièrement, il a travaillé avec des chorégraphes indépendants à Montréal et sous la direction de Danièle Desnoyers dans *Paradoxe Mélodie*. Le recours à l'humour dans ses collaborations avec Estelle Clareton le conduit aujourd'hui à inclure le clown dans son approche de la danse pour *Tendre*.

IMPORTANT, MAIS PAS SÉRIEUX

C'est en assistant à une représentation de *S'envoler*, d'Estelle Clareton, où Brice était interprète en 2010, que Katia a été charmée par l'univers de la chorégraphe montréalaise. La rencontre de ces trois complices conduit à la concrétisation du projet pour jeune public qu'Estelle avait en tête. Pourtant

familière avec ce type d'audience, grâce aux créations pour la jeunesse de sa propre compagnie, L'Embellie Musculaire, Katia Petrowick ne se targue pas d'arriver avec un savoir-faire: « Pour chaque nouvelle création, je repars toujours de zéro, précise-t-elle. Nous avons créés à partir d'une page vierge, tous ensemble. Estelle est beaucoup partie de nous, de ce qu'on était, mais aussi de notre lien d'amitié et de notre rencontre. »

Interrogés sur l'influence des regards d'enfants dans l'approche de leur création, les deux interprètes remarquent une certaine spontanéité dans la réception du spectacle. « Nous n'avons pas cherché à faire les enfants sur scène, s'accordent à dire Brice et Katia. Il fallait éviter de surjouer afin de retrouver une part d'enfance véritable, en s'efforçant de garder une part d'innocence. Nous avons en tête une phrase-clé en art du clown: c'est important, mais pas sérieux. Cela symbolise peut-être même l'enfance en fait. »

Sur scène, les personnages qu'ils incarnent sont dotés de plusieurs facettes, ce qui permet d'apporter une certaine complexité à leur relation. « Le personnage de Brice est vraiment touchant parce que, même s'il a envie d'être avec l'autre, il est très psychorigide et ne maîtrise pas tout le temps ses émotions. Il a aussi ses revers et n'est pas toujours tendre. Les deux personnages ne sont pas univoques, ils sont tiraillés et à tour de rôle fragiles, autoritaires, fous. »

JOUER SUR L'ÉLASTICITÉ DES GENRES

La performance questionne à la fois le rapport à l'autre, mais aussi les codes et les genres. « Nous avons beaucoup joué avec ce qui est habituellement lié au masculin et au féminin, mais aussi avec les codes de la représentation... Qu'est-ce que c'est la danse et est-ce qu'elle peut faire rire? Mais ce n'est pas vraiment appuyé, ça reste très léger, en tout cas il faut que nous gardions cette légèreté », insiste Katia.

Par ailleurs, le défi pour les deux artistes a été de jongler entre deux disciplines: « La rencontre de la danse et du clown a pu parfois me perdre dans la recherche d'une présence sur scène, déclare Brice. Il fallait trouver un moyen de les rassembler dans notre corps et notre interprétation sans que ça se voie sur scène; de faire en sorte que le public ne se demande pas si c'est de la danse ou bien du clown, et surtout de garder le plaisir de jouer. » Et Katia d'ajouter: « C'est aussi une pièce que nous avons reprise après une longue pause, avec le fantasme de tout ce qu'on avait laissé il y a un an, donc pour moi, un des plus gros défis était de retrouver cette fraîcheur initiale. »

À l'origine, la pièce avait été conçue avec des marionnettes à l'aspect caoutchouteux, mais trouvant qu'elles prenaient un peu trop de place, Estelle Clareton a décidé d'exploiter le mouvement d'élasticité qui était initialement présent dans le corps des interprètes; d'où, ensuite, l'intégration de l'imposant élastique rouge qui attache les personnages l'un à l'autre. « Ils en sont prisonniers et ne peuvent rien faire l'un sans l'autre, affirme Brice. Cet objet représente à la fois la tension qu'il y a entre eux et un symbole assez clair du lien avec l'autre. »

ALLER À LA RENCONTRE DES ENFANTS

À une semaine de la grande première à Montréal, c'est avec enthousiasme et une complicité palpable que les interprètes partagent les références qui sont venues les influencer dans le processus de création. « On s'est inspirés de l'univers des films de Wes Anderson pour les costumes et la musique, du décalage des chansons de Philippe Catherine, de la maladresse de Mr Bean et du personnage d'animation italien des années 70, *La Linéa*. »

Afin d'établir un premier contact avec le public, une série d'ateliers de danse-clown a été offerte par la chorégraphe dans les écoles. « Ces deux dernières semaines, à travers ses rencontres avec les enfants, Estelle a fait tout ce travail avec l'élastique et a expliqué ce que voulait dire *Tendre* pour qu'ils se familiarisent avec ce qu'ils vont voir sur scène. »

Par la suite, au début de l'hiver, Brice poursuivra les ateliers dans certains établissements scolaires au Québec, pour mieux établir une continuité avec le spectacle et renforcer le lien entre la création et les enfants. Un projet que l'équipe compte aussi amener en France l'année prochaine, lors du Festival Méli'môme de Reims.

SAMEDI ET RIEN D'AUTRE/PREMIÈRE CHAÎNE DE RADIO-CANADA

7 NOVEMBRE 2015

DURÉE : 4 MIN 45

Karyne Lefèbvre

Tendre d'Estelle Claretton explore ces rapports-là, mais elle le fait surtout, Estelle Claretton, avec beaucoup d'humour parce que qui dit jeune public dit rythme on doit capter leur attention et dans ce cas-ci c'est un ballet très bien exécuté où l'on voit l'élastique se tendre, se détendre, s'emmêler aussi un peu comme les relations quand il y a conflit.

Et, tiens, je vous rapporte les commentaires du petit voisin qui était devant moi. Donc, un petit garçon d'environ huit ans qui m'a dit :

Wow. J'ai jamais rien vu comme ça!

Adresse de la critique audio archivée :

<http://www.radio-canada.ca/util/postier/suggester-go.asp?nID=1291414>